

table de la divinité. Témoinage au dire de Tertulien, de l'âme naturellement chrétienne.

Quant à nous, ne gênons pas notre âme; laissons-la librement parler à son Dieu, épancher devant lui et ses besoins et ses actions de grâces; laissons-la cette noble compagne, faite par Dieu et pour Dieu, se tourner vers lui, comme la pointe aimantée vers son pôle; laissons-la pousser vers Dieu ses chants et ses soupirs, ses regards et ses pensées: c'est son devoir, c'est son bonheur, sa vie.

Sans toi, ô sainte religion, mon âme semblait à la fleur arrachée de sa tige, s'étioler, se flétrir et mourir! Oui, j'ai besoin de Dieu, et ce besoin divin, écrit sur ma nature par le doigt de Dieu, seule, ici-bas, tu peux le satisfaire. Par toi, en effet, mon âme, altérée de Dieu se tourne vers lui comme la plante vers le soleil pour en boire la lumière et la vie. C'est l'air natal, l'air du ciel que tu souffles sur moi, ô sainte religion!

Au reste si la religion embaume tous les cœurs, elle réserve cependant au cœur chrétien ses plus délicieux parfums; si elle sourit à tous les hommes, c'est encore au chrétien catholique qu'elle garde ses joies les plus vives et les plus profondes.

Aimons donc notre sainte religion qui jette ainsi des fleurs à nos pas, des sourires à nos larmes, des encouragements à nos défaillances, des consolations à nos infortunes.

Radiée étoile, montre-nous toujours le chemin du ciel en nous montrant celui du devoir. Fais qu'après nous avoir unis à Dieu ici-bas par l'amour et la prière, tu nous serves encore au ciel à chanter et à bénir ses miséricordes à jamais.

## II.

### Une conscience droite et éclairée.

Qu'est-ce donc que la conscience? La conscience est le sentiment intérieur par lequel on se rend témoignage à soi-même du bien ou du mal qu'on a fait. Elle est le juge suprême de nos actes et la source de leur moralité comme la volonté est le principe de notre liberté, et pour autant, de notre responsabilité devant Dieu et devant les hommes. Toutes deux sont le propre distinctif de l'âme humaine et forment le plus glorieux rayon de la divinité dont il a plu au Créateur d'armer sa créature. Seul, l'homme les partage avec l'ange et Dieu.

La conscience est assurément de tous les livres du monde le meilleur, celui que nous devons consulter de préférence aux autres. C'est au milieu de notre âme qu'elle a dressé son incorruptible tribunal. C'est là devant le Juge qu'on ne peut corrompre que doivent comparaître toutes nos actions pour y être examinées, scrutées, pesées dans la balance de la plus stricte équité et y recevoir leur approbation ou leur condamnation.

Pour des considérations de sang ou d'amitié, par des promesses et des menaces, l'on peut parfois corrompre les juges de la terre, la conscience jamais: toujours elle approuve le bien, toujours elle condamne le mal. Le coupable pourra s'étourdir dans les vaines agitations et les faux plaisirs du monde: s'emplir les oreilles des joies bruyantes de la terre, et par là s'illusionner et amoindrir un instant les reproches de sa conscience; mais sitôt que dans l'âme s'apaisera l'orage, sa voix se fera plus menaçante et plus terrible pour lui crier "Tu as mal fait".

Qui ne voit après cela que, pour remplir son importante mission qui consiste à juger et à

apprécier à sa juste valeur chacun de nos actes, la conscience doit être droite? Pour porter dignement l'hermine, un juge ne doit-il pas avoir un jugement droit et sûr avec une connaissance approfondie de la cause qui lui est soumise?

Vous formerez votre conscience à la droiture en ne transigeant pas avec elle, mais au contraire, en forçant votre esprit à toujours acquiescer à ses exigences quelques grandes et pénibles qu'elles soient: Fais ce que dois. Voilà la devise d'une conscience droite.

Mais un juge serait inférieur à sa tâche, nonobstant la sûreté et la droiture de son jugement, s'il ignorait, ou même s'il ne connaissait pas exactement le point contesté soumis à son tribunal. Pour le bien connaître, il l'étudie, entend les témoins et consulte au besoin. Faites de même. Etudiez d'abord vos devoirs d'état: C'est sur eux surtout que votre conscience est appelée à se prononcer. Dans le doute, consultez les sages, en particulier ceux que Dieu a chargés de vous conduire dans les voies du salut. Etudiez la vie et les actions du Sauveur, notre divin Précepteur. Voyez-le refuser les offres de Satan, se dérober aux honneurs de la royauté; voyez-le s'immoler, se renoncer, souffrir et mourir pour remplir sa sainte mission et rester fidèle à sa fidèle conscience.

## III.

### Volonté ferme et sincère.

La volonté, nous l'avons déjà dit, est, avec l'intelligence, l'apanage le plus glorieux de l'âme humaine. Par elle nous sommes revêtus et honorés. La sublime mais redoutable responsabilité de nos actes, dont elle nous établit les maîtres. Elle est la grande coadjutrice de l'intelligence dans la plupart de ses opérations et la dominant dans sa marche vers la vérité. Elle adhère au bien comme l'intelligence au vrai et est le plus puissant levier de notre être intellectuel et moral.

La volonté a pour aide efficace le caractère qui est la forme distinctive d'une âme avec une autre: il est à l'âme ce que la physionomie est au corps.

Mais pour que ces facultés, qui commandent à toute la vie morale de l'homme, puissent remplir leur mission, il faut qu'elles soient faites de fermeté, de franchise et d'honneur. On leur donne ces rares qualités en les immolant tous les jours sur l'autel du sacrifice; en les pliant sans cesse aux intérêts de Dieu et au bien général, au dépens même des avantages personnels; en ne biaisant jamais devant le devoir, si pénible soit-il. Ayez toujours sur les lèvres, mieux encore dans le cœur, l'adorable formule de Jésus, formule sainte et sacrée qui substitue la volonté de Dieu à celle de l'homme: *Pater, non mea voluntas, sed tua fiat* (Luc XXII-42). Vous apprendrez par là, l'art si précieux de vouloir en chrétiens, source de tous les héroïsmes féconds, principes des nobles sacrifices, valeureusement consentis, vaillamment acceptés, héroïquement supportés. Alors vous serez chrétiens, tant d'hommes ne le sont pas; alors enfin, vous serez des hommes, tant d'hommes ne le sont pas.

Voyez plutôt. La volonté et le caractère percent toujours dans les grandes circonstances. Eh, bien! voyez ce qui se passe autour de vous, considérez ces hommes apparemment bons chrétiens, citoyens intègres. A les voir, et surtout à les entendre, on les prendrait pour les héros de toutes les causes saintes et sacrées. Mais

viennent ces grandes causes qui exigent de leurs apôtres, avec l'appui moral de leur influence, la générosité et le sacrifice, ils désertent alors honteusement le champ de bataille, ils s'y dérobent diplomatiquement sous de vains prétextes suintant l'égoïsme, l'intérêt personnel ou autre chose moins avouable encore. Ou bien, les rusés! ils marchent vilement leur aide et avant de prendre une attitude tranchée, ils calculent en hommes habiles ce qu'il leur en reviendra. Vraiment, les misérables! ne méritent-ils pas, avec notre pitié, tout notre dédain, tout notre mépris?

Oui, le manque de volonté et de caractère, voilà le mal de notre époque sans énergie; de notre époque aux compromis soi-disant honorables, mais rien moins qu'utilitaires et opportunistes; de notre époque aux mœurs faciles, païennes. C'est encore lui qui contribue le plus puissamment à nullifier les plus belles intelligences, ou au moins à les empêcher de donner leur pleine mesure. De nos jours comme au temps de Diogène la classique lanterne du vieux Grec serait-elle de trop pour découvrir les véritables grands hommes? Ce qui faisait dire au grand Pie X: "Ce qui nous manque le plus dans l'Eglise ce sont des laïques véritablement catholiques".

Sachez donc, Messieurs de l'Alliance Nationale, affirmer hautement vos convictions religieuses. Sachez les vivre, sans forfanterie ni ostentation sans doute, mais non plus sans lâcheté ni faiblesse. Soyez toujours fermes comme le roc, loyaux comme l'honneur: devise de tout homme de bien. Que votre force d'âme réponde au sacrifice demandé; que votre constance et votre courage soient à la hauteur de l'obstacle à vaincre, des difficultés à franchir. Imitiez l'aigle. Il regarde le soleil et en fixe la lumière, et malgré son éclat, ne s'en laisse point éblouir, mais s'élançe vers lui; puis, soutenu par sa constance et son aile puissante, s'élève au-dessus des plus hautes cimes.

N'allez pas croire cependant que pour viriliser la volonté et le caractère et les rendre capables de briser toute entrave au bien, il faille nécessairement les exercer sur des objets extraordinaires et les mettre aux prises avec de grandes et difficiles actions. Non. Non. Rien ne façonne mieux ces facultés que la continuité monotone des devoirs d'état, dont l'éclat voilé ne soutient pas l'effort. Soyez fidèles dans les petites choses, et vous le serez dans les grandes: le saint-Esprit vous en est garant.

Braves sociétaires de S.-Pie, allez avec votre cœur plein de piété, avec votre conscience droite comme la justice, avec votre volonté ferme comme la vertu, allez votre chemin, tracé dans l'honneur et le devoir! Marchez fièrement sous le noble étendard de votre mère, la sainte Eglise. Par votre conduite chrétienne proclamez hautement devant le monde vivre et corrompu, que vos espérances sont trop élevées pour les traîner dans la poussière de la terre; vos destinées trop grandes pour les chercher dans le vice; vos aspirations trop hautes pour les immoler aux joies d'ici-bas. Gardez-vous purs dans les voies du Seigneur et observez ses lois; que votre cœur honnête ne connaisse jamais que de légitimes amours; que votre pied vaillant ignore toujours les routes du déshonneur et de l'ignominie. Montrez aux amis qui vous entourent, par votre franche gaieté, votre sincère amitié et vos charitables condescendances que la réelle honnêteté et le vrai bonheur se rencontrent sous la glorieuse bannière de la religion.